

WEEK-END NATURE

Vie aquatique en déclin

LOUIS-GILLES
FRANCOEUR

Selon une étude nord-américaine publiée dans la revue *Fisheries*, près de 40 % des espèces de poissons des eaux de l'Amérique du Nord sont menacées à des divers degrés par les interventions abusives des humains dans leur habitat.

Cette étude a été réalisée par des chercheurs des États-Unis, du Canada et du Mexique, en collaboration avec le US Geological Survey (USGS). Elle a porté tant sur les poissons continentaux que sur les migrateurs (anadromes).

Plus de 60 espèces ont disparu du continent, selon cette recension, et 280 sont jugées en danger d'extinction alors que 230 autres sont jugées vulnérables ou en déclin. En tout, plus de 700 espèces ont été répertoriées et évaluées à partir des données disponibles dans les différents services fauniques du continent. Globalement, si on compare les résultats de cet inventaire avec le précédent, réalisé en 1989, le nombre d'espèces menacées a augmenté en Amérique du Nord de 92 % en 20 ans, un chiffre effarant qui démontre factuellement, et non à partir de prémisses idéologiques, la gravité du laxisme des gouvernements — municipal, provincial et fédéral — en matière de conservation et de protection de l'environnement.

L'étude en question indique par ailleurs que ce sont les salmonidés, les truites et les saumons principalement, qui sont les plus menacés à terme, surtout avec le réchauffement du climat et des eaux, une situation sans issue pour cette espèce exigeante en eaux fraîches et en oxygène. Selon l'inventaire publié par *Fisheries*, plus de 60 % des salmonidés sont dans une situation précaire ou problématique.

Mais on aurait tort de croire que les poissons généralement moins prisés des pêcheurs, comme les meuniers, les carpes, les barbottes et les méné de toute sorte, s'en tirent mieux même si généralement leur tolérance et leur capacité d'adaptation sont plus grandes. Au contraire, plusieurs membres de ces différentes familles sont menacés par la destruction systématique de leur habitat par la détérioration des rives, par la pollution et par ces remblayages trop facilement tolérés par des fonctionnaires et des politiciens irresponsables. Même le bar rayé, une espèce sportive parmi les plus prisées aux États-Unis et que la

Fédération des chasseurs et pêcheurs du Québec tente de réimplanter dans le fleuve, se trouve sur la liste des espèces en déclin.

Une des grandes causes de la disparition des espèces est l'artificialisation des cours d'eau et les empiètements multiples que tous les niveaux de gouvernements tolèrent et autorisent en prétextant chaque fois que c'est une exception mais que la politique de conservation générale continue de s'appliquer. Vous verrez que c'est ce qu'on dira quand on voudra agrandir bientôt le port de Montréal dans une zone de milieux humides, comme Contrecoeur.

On ne réalise pas à quel point l'implantation des villes de chaque côté des embouchures de rivières a atrophié dans le passé la vitalité de nos eaux, car il s'agit de milieux de reproduction et d'alevinage exceptionnels: de véritables bastions de la vie aquatique. Les premiers établissements humains y avaient peu d'impacts. Mais ce n'est plus le cas des villes d'aujourd'hui, où les promoteurs ont remblayé les prolifiques frayères et milieux humides, ce qui nous assure aujourd'hui de magnifiques inondations.

Un biologiste de renom m'expliquait récemment une chose que je n'avais jamais réalisée et qui contribue au déclin de nos espèces fluviales, qui ont perdu de 70 à 90 % de leurs effectifs dans certains cas, si on se fie au bilan historique dressé par l'Aquarium de Québec.

Le chenal maritime du Saint-Laurent — de 11 mètres de profondeur par 200 mètres de largeur — avale littéralement jusqu'à la moitié du débit fluvial en été. Cela s'explique par le fait que le fleuve est très peu profond, soit de deux à trois mètres en moyenne. Or des relevés biologiques préliminaires indiquent qu'il n'y aurait pratiquement aucune vie aquatique dans cette section du fleuve, pas plus en réalité que si cet autoroute maritime était faite de béton! Des travaux majeurs d'inventaire sont en cours pour vérifier cette hypothèse scientifique.

Or, si tel devait être le cas, cela voudrait dire que la moitié de l'eau du Saint-Laurent sont des eaux aussi stériles d'un point de vue biologique qu'une piscine à Laval, le chlore en moins mais d'autres molécules en plus... En plus d'avoir atrophié la dynamique des courants en ralentissant la vitesse de l'eau en rives, ce qui explique qu'elles ne se nettoient plus au rythme d'avant aux dépens des frayères, la ponction des eaux avalées par le chenal invisible équivalait, somme toute, à une dérivation de la moitié du

débit fluvial à certains moments de l'année!

Si un promoteur envisageait aujourd'hui de détourner la moitié du débit fluvial, on imagine le tollé. Mais on ne réalise pas que c'est déjà un peu cela avec l'autoroute à gros navires, que certains rêvent d'agrandir pour faire passer les Panamax géants devant Montréal, au détriment de l'activité économique de notre port et pour le plus grand profit de ceux des Grands Lacs.

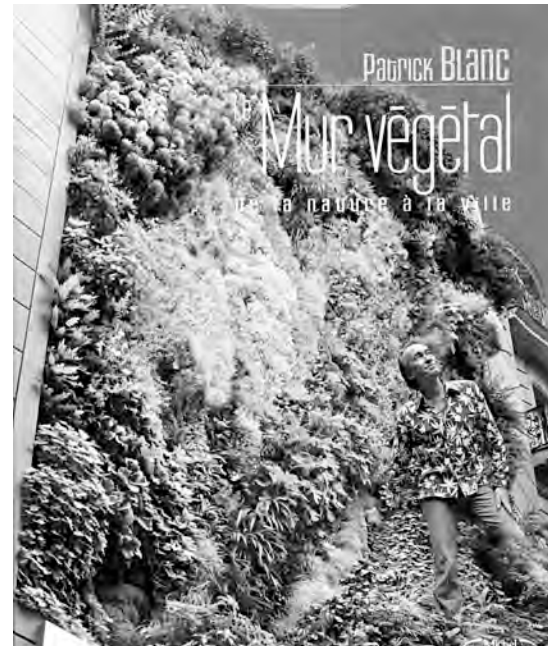
Arc et arbalète

La décision de Québec d'autoriser cette année la chasse à l'arbalète «mur à mur» pendant la saison de chasse à l'arc, même si c'est une arme plus apparentée aux armes à feu par sa puissance et sa capacité de retenir son énergie, provoque bien des remous, y compris chez les arbalétriers.

Parce que les arbalétriers vont augmenter la récolte durant la traditionnelle chasse à l'arc, Québec a réduit les quotas d'originaux femelles disponibles dans les zecs. Les arbalétriers qui rêvaient de pouvoir chasser les femelles avec cette quasi-carabine sont frustrés d'avoir acheté ces engins très dispendieux sans pouvoir finalement jouir du privilège dont on prive maintenant les archers pour leur faire de la place.

La situation est semblable dans les zones de chasse, où les densités de cerfs de Virginie sont moins élevées. Québec y a interdit l'abattage des femelles et des faons, que les archers pouvaient abattre en raison de la difficulté inhérente à cet art. Cette nouvelle loi du mâle imposée aux archers et aux arbalétriers de plusieurs régions vise à éviter une augmentation abusive de la récolte. Résultat: les archers sont frustrés et plusieurs de ma connaissance ont décidé d'aller dépenser leur argent aux États-Unis, où on est encore capable de faire la différence entre un arc et une arbalète. Quant aux arbalétriers, qui rêvaient d'avoir accès eux aussi aux femelles et aux faons dans certaines régions, comme Lanaudière, certains songent à tenter un recours collectif contre Québec, qui les a incités à se doter d'engins de 500 \$ et plus pour se retrouver à la chasse aux mâles, comme durant la chasse à la carabine...

Nouveau développement dans cette affaire: plusieurs zecs, qui veulent sortir les arbalétriers du bois pendant la chasse à l'arc, se disent floués par Québec, qui refuserait d'inscrire «les effets pervers de l'arbalète» à l'ordre du jour de la Table nationale sur la faune. Selon les zecs, les fonctionnaires ont scrupuleusement omis



de présenter les verdicts des organismes régionaux qui ne veulent pas voir cet engin autorisé durant la saison réservée aux archers. Selon un document distribué par la fédération des gestionnaires de zecs, la décision de Québec de «contaminer» la saison de chasse à l'arc par l'arbalète a été prise pour des «considérations strictement économiques» et parce que Québec était «pressé de se défaire de ses arches faux handicapés» qu'il récompense aujourd'hui pour avoir produit de faux certificats médicaux ou de complaisance. Mais faut-il s'en surprendre dans une province qui légalise depuis 30 ans les remblayages illégaux en invitant les contrevenants à faire une demande en règle d'autorisation qu'on s'empresse de signer par la suite?

■ Lecture: *Le mur végétal, de la nature à la ville*, de Patrick Blanc, Éditions Michel Lafon, 192 pages. L'auteur a construit des murs verts partout dans le monde en utilisant ces plantes qui se multiplient sur les faces rocheuses des montagnes. Il a même mis au point une technique qui les empêche de miner progressivement le mur d'une maison. Si construire un toit végétal est dispendieux et souvent impossible faute d'une structure portante adéquate, le mur végétal est un moyen beaucoup plus aisé de climatiser naturellement et d'embellir une maison, de réduire sa facture d'énergie en plus de verdifier la ville et de l'oxygéner. Certes, il faudra adapter tout cela au climat québécois, mais il y a tellement de bons patentés ici...

LES SPORTS

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	Pts
x-Porto Rico	14	6	7	40	22	49
x-Vancouver	13	7	8	30	26	47
x-Montréal	12	10	5	32	24	41
xz-Rochester	11	8	8	34	29	40
Seattle	10	9	9	34	32	39
Charleston	10	10	7	31	29	37
Minnesota	8	11	9	33	37	33
Atlanta	8	11	8	35	47	32
Portland	7	11	10	26	30	31
Caroline	7	11	9	30	41	30
FC Miami	6	12	10	26	34	28

x - se qualifie en vue des séries éliminatoires
z - L'équipe de Rochester a été déboutée d'un point en raison d'un joueur inadmissible dans sa formation

Hier

Charleston à Portland, 22h

Aujourd'hui

Porto Rico à Rochester, 20h

Demain

Charleston au Minnesota, 20h05

Atlanta à Seattle, 22h

Montréal à Vancouver, 22h

Dimanche 14 septembre

Rochester en Caroline, 18h

Lundi 15 septembre

Aucun match.

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est

	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	7	3	0	343	236	14
Toronto	4	6	0	228	318	8
Hamilton	2	8	0	244	308	4
Winnipeg	2	8	0	210	293	4

Section Ouest

	G	P	N	PP	PC	PTS
Saskatchewan	8	2	0	272	227	16
Edmonton	6	4	0	310	269	12
Calgary	6	4	0	294	265	12
C.-B.	5	5	0	292	277	10

Aujourd'hui

Winnipeg à Toronto, 19h

Montréal à Calgary, 22h

Demain

Hamilton à Edmonton, 19h

Saskatchewan en C.-B., 22h

EN BREF

L'Impact se qualifie pour les éliminatoires

L'Impact s'est assuré d'une participation aux séries éliminatoires de la USL en défaisant les Sounders de Seattle 2-1 mercredi soir. Il s'agissait du 400^e match régulier de l'histoire de l'Impact, qui a maintenant une fiche de 12-10-5, 41 points. Le onze montréalais n'a subi qu'une seule défaite à ses neuf derniers matches. Tony Donatelli (59^e) et Antonio Ribeiro (69^e), aidé de ce même Donatelli, ont inscrit les buts de l'Impact en deuxième demie, Youssouf Kante ayant marqué celui des Sounders entre les deux (62^e). — *La Presse canadienne*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

C'est un Patrick Roy particulièrement ému qui a assisté, hier, au retrait du chandail n° 33

HOCKEY

Le Canadien retirera le chandail 33 le 22 novembre prochain

FRANÇOIS LEMENU

Le Canadien de Montréal a annoncé jeudi le retrait du chandail numéro 33 porté par son ancien gardien de but Patrick Roy. Cet honneur lui sera rendu au cours d'une cérémonie qui sera tenue samedi le 22 novembre prochain, à l'occasion de la visite des Bruins de Boston au Centre Bell.

Le président du Canadien, Pierre Boivin, a par ailleurs annoncé la création de «l'Anneau d'honneur», qui rendra hommage aux bâtisseurs du club. Le Canadien fêtera cette saison son 100^e anniversaire.

«Je suis très honoré de me retrouver ici, avec qui j'ai vécu des moments extraordinaires et de ne conserver que de très beaux souvenirs», a déclaré un Roy ému dans son bref discours de remerciement lors du point de presse tenu jeudi après-midi au Centre Bell. «Je veux remercier M. Serge Savard de m'avoir donné la chan-

ce de jouer dans la LNH.»

«Aujourd'hui, c'est tout un honneur, surtout quand je regarde les 14 autres joueurs qui ont également vu leur numéro être retiré, et de revenir ainsi dans la famille du Canadien.»

«Je suis très honoré de me retrouver ici, au domicile du Canadien, avec qui j'ai vécu des moments extraordinaires et dont je ne conserve que de très beaux souvenirs»

Roy a remporté deux coupes Stanley avec le Canadien, en 1986 et en 1993. Il a disputé 551 matchs en saison régulière avec le club montréalais, entre 1985 et 1995, récoltant 289 victoires et 29 jeux blancs.

Il a ajouté deux conquêtes de la coupe Stanley après avoir été échangé à l'Avalanche du Colora-

do à cause d'une dispute avec l'entraîneur-chef du Canadien de l'époque, Mario Tremblay.

Roy devient le troisième gardien à voir son numéro être retiré par le Canadien. Le Tricolore a déjà retiré le n° 1 de Jacques Plante et le n° 29 de Ken Dryden.

Les autres numéros qui avaient déjà été retirés par l'organisation montréalaise sont le n° 2 de Doug Harvey, le n° 4 de Jean Béliveau, le n° 5 de Bernard Geoffrion, le n° 7 de Howie Morenz, le n° 9 de Maurice Richard, le n° 10 de Guy Lafleur, le n° 12 de Dickie Moore et Yvan Cournoyer, le n° 16 de Henri Richard, le n° 18 de Serge Savard, le n° 19 de Larry Robinson et le n° 23 de Bob Gainey.

La Presse canadienne

PARALYMPIQUES

Huot et Dixon remportent leur deuxième médaille

Pékin — Les nageurs canadiens Stephanie Dixon et Benoît Huot ont tous deux décroché leur deuxième médaille des Jeux paralympiques, hier, pendant que leur compatriote Michelle Stilwell remportait sa course en fauteuil roulant tout en établissant un record paralympique.

L'équipe canadienne a rafilé trois médailles en tout au cours de sa journée de travail au Cube d'eau. Dixon, de Victoria, a frassé son record canadien en route vers la médaille d'argent, tandis que Donovan Tildesley, de

Vancouver, et Huot, de Longueuil, ont ajouté une médaille de bronze chacun.

Les nageurs canadiens ont maintenant remporté 12 médailles aux Jeux paralympiques, avec encore quatre jours de courses au programme.

Au Nid d'oiseau, Stilwell, de Nanoose Bay, en Colombie-Britannique, s'est emparée de l'or au 200 m T52 en 36,18 secondes, pour ainsi donner au Canada une troisième médaille d'or en athlétisme, la quatrième en tout.

La Presse canadienne

Rendez-vous
gourmands

PHILLIPS
Lounge

1184 PLACE PHILLIPS MONTRÉAL QUÉBEC H3B 3C8 514.871.1184
phillipslounge.com

DETOUR BISTRO

Dimanche 21 septembre 2008
À compter de 13h00.

Nous aimerions inviter nos anciens et actuels collègues, employés, clients, amis et fournisseurs pour renouer et se remémorer quelques moments de cette aventure.

25 \$

25 \$

2480 Beaubien est
Infos 514 728 3107
detourbistro@smarnet.ca

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Amélie Bessette au 514-985-3457 • abessette@ledevoir.com

WEEK-END NATURE

Doubler la récolte des oies



LOUIS-GILLES FRANCŒUR

Je signe le permis de groupe qui nous autorise à chasser deux demi-journées dans la réserve fédérale du Cap Tourmente, un peu au nord de Québec. Je regarde maintenant les 12 boutons noirs et rouges qui vont déterminer l'emplacement de notre cache sur les battures du golfe. Je tire la cache numéro 6 pour le premier jour et la 3 pour le deuxième. Nous échangeons un regard complice, les copains et moi, car dans la période de préparation à la chasse, un biologiste a expliqué qu'il y avait un «camp» d'environ 15 000 oies installé sur la batture, à quelques centaines de mètres de la réserve.

La deuxième bonne nouvelle de cette journée a été le bilan intérimaire du troupeau réalisé par les biologistes, qui effectuent par avion un décompte quotidien de l'achalandage de la réserve fédérale. Deux jours avant notre arrivée, soit deux jours avant le début de la chasse, la réserve abritait déjà 35 000 oies blanches. Après les premiers coups de fusil de la veille, la population était passée à environ 25 000. Cependant, avec les arrivages quotidiens des grandes formations en «V», la table était mise pour une bonne saison. Mais la réserve du Cap Tourmente n'est qu'une infime portion du territoire occupé par le troupeau des belles migratrices, qui occupent intensément la rive sud, où elles s'éparpillent sur les vastes battures et dans les champs agricoles, le jour, profitant des restes de récolte pour refaire le plein d'énergie à mi-chemin de leur périple vers les côtes des Carolines.

La troisième bonne nouvelle de cette matinée a été sans contredit le fait que 26 % des oies présentes dans la région sont des jeunes de l'année, facilement reconnaissables à leur livrée grise. Ce sont les piliers du tableau de chasse car les redoutables «blanches», les adultes, savent repérer à 200 mètres nos caches, le reflet des fusils mal camouflés ou ces mouvements qui trahissent souvent les prédateurs à deux pattes. J'en ai déjà vu, de ces vieilles oies, qui rattrapaient les jeunes écervelées pour les repousser à coups d'aile dans la formation et leur éviter le coup de grenaille fatal.

Des scirpes «surbroutées»

La réserve fédérale du Cap Tourmente a été créée en 1969 pour protéger le marais à scirpes qu'on y trouve, le plus grand de l'Est du pays. Les scirpes sont

des plantes de milieux humides soumis aux marées d'eaux salées, dont le rhizome constitue la principale source de nourriture des oies blanches sur leur voie migratoire, entre l'Est de l'île Bylot dans le Grand-Nord et les côtes du sud-est des États-Unis.

Quand la réserve fédérale a été créée, la chasse y était interdite, comme dans la plupart des autres réserves du genre. Huit ont été créées pour la seule protection des scirpes. Même si la réserve du Cap Tourmente compte 2400 ha, les oies, de plus en plus nombreuses, ont rapidement «surbrouté» les scirpes, qui ont commencé à perdre du terrain au profit d'espèces végétales concurrentes, une mauvaise nouvelle pour les oies.

Il fut donc décidé d'y autoriser à nouveau la chasse dès 1972, comme des clubs privés la pratiquaient à cet endroit depuis des lunes sur les terres du Séminaire de Québec. Grâce à la ponction automnale de la chasse, le marais s'est reconstitué ainsi que ses importantes réserves de calories.

Deux chasses au menu

Aujourd'hui, on y pratique deux chasses. À la chasse dite «traditionnelle», les chasseurs sont transportés sur un traîneau à lisses, tiré par un énorme cheval, jusqu'aux caches enfouies dans la vase de la batture. On exploite ces caches à marées basse. À marée haute, on utilise plutôt des caches creusées sur la terre ferme, en haut de la batture. L'autre chasse, dite «autoguidée», se pratique désormais uniquement sur la terre ferme. C'est dans cette section qu'un chasseur de notre groupe avait été «tiré» cette année — au sort, cela va sans dire! — dans le cadre du tirage annuel des 688 places de chasse, une méthode beaucoup plus équitable que la privatisation par l'entremise de pourvoyeurs, qui se transforme souvent en petits clubs privés déguisés en commerces...

Cette année, les oies blanches ont pu se reproduire plus tôt dans l'Arctique, sans doute un effet du réchauffement global, et aucun gel fatal n'a fauché cette relève annuelle par la suite. Les jeunes oies ont donc pu amplement bénéficier des six semaines de croissance nécessaires pour atteindre leur capacité de vol et se doter de réserves d'énergie suffisantes pour accomplir leur première migration vers le Sud.

À Bylot, on bague entre 3000 et 5000 oies chaque année, quand les oies perdent leurs plumes pour faire peau neuve, si l'on peut dire. Et, ajoutait Simon, le biologiste qui accueille les chasseurs, il y a eu peu de prédation de jeunes oies par les renards parce que la population de lemmings, leur proie favorite, a été abondante cet été. C'est ce qui explique que les jeunes insouciantes forment actuellement 26 % du troupeau migrateur, soit une oie sur quatre.

Ce qui explique aussi qu'après une heure et demie de chasse, nous avons chacun atteint la limite



ANDY CLARK REUTERS

Cette année, les oies blanches ont pu se reproduire plus tôt dans l'Arctique, sans doute un effet du réchauffement global

légal de prises et que Gaïa, notre chien, pouvait enfin souffler un peu après avoir vécu un des moments les plus trépidants de sa jeune existence.

Effectifs en hausse

Le troupeau d'oies blanches, dit de l'Est, soit celui qui fréquente la région de Montmagny-Cap Tourmente, comptait encore, au printemps dernier, un peu plus d'un million de têtes. L'effectif s'est accru de 250 000 l'été dernier, ce qui commence à peser lourd sur les réserves de nourriture dans l'Arctique et dans leur halte migratoire d'ici, aussi grande et riche en cultures soit-elle. Selon les biologistes, il faudrait ramener la taille du troupeau autour de 600 000 pour éviter que l'amenuisement de ces réserves ne provoque une baisse de vitalité du troupeau, qui pourrait provoquer littéralement son implosion. Au début du XXIe siècle, le troupeau s'était effondré pour cette raison, jusqu'à atteindre seulement 3000 oies blanches.

Les spécialistes qui gèrent le plan nord-américain de la sauvagine estiment que la récolte actuelle de 100 000 oies par année des deux côtés de la frontière est insuffisante même si on l'a quelque peu augmentée par une chasse printanière, dite de conservation, et par une hausse des quotas de chasse. La chasse printanière est généralement moins productive parce que, chassées pendant toute leur migration et à leur retour chez nous, les fûtées qui ont survécu deviennent plus efficaces dans la détection des chasseurs que tous les drones, tous les systèmes de repérage et de détection des militaires d'aujourd'hui.

Mais qu'à cela ne tienne, le rendez-vous avec les belles blanches n'est pas qu'une affaire de viande, même si cette sublime venaison a toujours droit aux plus beaux honneurs de la table.

On y va surtout pour le rendez-vous avec les saisons, pour le grand jeu entre proies et prédateurs, pour la majesté du fleuve, la magie de la lumière dans les brumes matinales, pour l'excitation des premiers ouah-ouah entendus dans le noir au-dessus de nos têtes et pour la surdose d'adrénaline qui propulse le chien et multiplie notre attention et nos réflexes. On y va en somme pour un retour aux sources, pour se réintroduire dans les cycles fondateurs de la grande cohorte du vivant.

Manifeste de l'eau pour le XXIe siècle, par Riccardo Petrella, Editions Fides, Collection Les grandes conférences. Petrella anime toute une branche de la réflexion philosophique, sociale et politique autour du concept du droit à l'eau, corollaire obligé du droit à la vie. Adversaire de la commercialisation de cette denrée, synonyme de vie, il fait une analyse de la crise mondiale de l'eau qui jette les bases d'une réforme de la gestion mondiale de cette ressource basée sur l'équité, le partage et la solidarité sociale. Ce petit texte reprend pour l'essentiel une conférence prononcée à Saragosse en juillet dernier.



Petrella

Le Devoir

LES SPORTS

HOCKEY

Le Canadien donné favori pour remporter le championnat

Les attentes sont élevées envers le Canadien, qui va entreprendre sa saison vendredi, à Buffalo. Le Tricolore est donné favori pour remporter le championnat dans l'Est et atteindre la finale de la Coupe Stanley. Il y a longtemps que l'équipe ne s'était pas retrouvée dans une situation aussi enviable.

FRANÇOIS LEMENU

Les joueurs semblent à l'aise dans ce rôle de favoris en cette année du centenaire. Le Canadien a ajouté des éléments — Alex Tanguay, Robert Lang, Georges Laraque — qui donnent encore plus de profondeur

à l'équipe. Les jeunes ont acquis une belle expérience l'an dernier alors que les vétérans sont animés d'un enthousiasme renouvelé. Tout baigne dans l'huile à l'exception des blessés — Francis Bouillon, Christopher Higgins, Laraque — dont l'ab-

sence ne devrait pas s'éterniser.

«Nous sommes confiants et nous croyons en nos chances, dit Mike Komisarek. Nous formons une bonne équipe sur papier. Il faut maintenant le prouver sur la patinoire.»

«Il y aura des périodes difficiles, prévient le robuste défenseur. J'espère seulement que nous aurons un bon départ. Remporter deux de nos trois premiers matchs à l'étranger — Buffalo, Toronto, Philadelphie — serait une belle façon de commencer la saison.»

Guillaume Latendresse s'attend à débouler à sa troisième campagne dans la Ligue nationale. Il espère pouvoir s'établir dans la ligue et contribuer aux succès de l'équipe. Mais surtout, le robuste attaquant souhaite voir l'équipe combler les attentes des partisans.

«Nous avons la chance de miser sur de bons vétérans, dit-il. Ils seront là pour remettre les jeunes à leur place dans la victoire comme dans la défai-

te. On ne devra pas s'arrêter aux statistiques personnelles.»

«Il y a tellement de profondeur que tous les joueurs vont sentir le besoin de se défoncer», a-t-il ajouté.

Des ondes positives

Saku Koivu reconnaît que des ondes positives circulent dans l'entourage de l'équipe depuis les premiers jours du camp d'entraînement.

«Il règne dans l'équipe un bel enthousiasme. C'est l'année du centenaire, la plus importante saison dans l'histoire de l'équipe. Il y a assurément des ondes positives. Mais nous devons nous assurer que ce courant positif passera aussi sur la patinoire», fait valoir le capitaine.

«L'an dernier, nous avons surpris bien des équipes. Les choses seront différentes cette année. Pour avoir du succès, nous allons devoir être constants tout au long de l'année.»

Guy Carbonneau dit accorder

peu d'importance aux prévisions des «experts».

«Je sais que ça fait cliché, mais je me concentre seulement sur notre prochain match. Je veux m'assurer que les joueurs vont garder les deux pieds sur terre.»

Si les attentes sont élevées, Carbonneau rappelle que l'élimination de l'équipe face aux Flyers de Philadelphie sera une source de motivation pour ses joueurs.

«Quand j'étais à Dallas, je me souviens d'avoir été éliminé après une bonne saison. Cette défaite en séries ne nous a pas lâchés durant la saison qui a suivi.»

Au printemps, les Stars remportent la coupe, la première de leur histoire.

La Presse Canadienne

Météo Média

Canada

	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Montréal	9-5	5-6	Los Angeles	15/11	18/11
Montréal	15/10	15/7	Los Angeles	22/10	20/9
Montréal	15/9	15/6	Mexico	21/10	19/11
Toronto	15/9	15/10	New York	21/11	20/11
Vancouver	14/4	12/5	Paris	15/8	21/11
Montréal	11/5	9/7	Tokyo	19/12	24/20

Montréal

	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	16	13/5	13/10	17/9
Ciel variable	Ensoleillé	Ensoleillé	Posséja	Posséja

Québec

	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	14	14/4	14/4	14/3
Ciel variable	Ciel dégagé	Ensoleillé	Ensoleillé	Ensoleillé

Gatineau

	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	16	13/8	13/9	17/11
Ciel variable	Ciel dégagé	Ensoleillé	Posséja	Ciel variable

Sudoku par Fabien Savary

		9	3			7		5
	8		9			7		1
	4	3						
	5			6				4
2		4		8	3			9
3						6		
4			7			9		1
		6	2					
		8						7

Niveau de difficulté : MOYEN 0986

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

5	6	4	9	1	8	3	2	7
2	7	9	5	3	4	1	8	6
1	6	3	7	6	2	9	4	5
3	1	7	4	2	5	8	6	9
6	2	5	3	8	9	7	1	4
4	9	8	1	7	6	2	5	3
7	4	2	8	5	3	6	9	1
9	3	6	2	4	1	5	7	8
8	5	1	6	9	7	4	3	2

0985

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Médias.

www.les-médias.com

Prêts à partir?

Consultez nos Prévisions internationales

Météo Média

En ondes et en ligne meteo-media.com

HOCKEY

LIGUE NATIONALE ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est

	G	P	DPFBP	BC	Pts
Ottawa	1	0	1	6	5
Boston	0	0	0	0	0
Buffalo	0	0	0	0	0
Montréal	0	0	0	0	0
Toronto	0	0	0	0	0

Section Atlantique

	G	P	DPFBP	BC	Pts
N.Y. Rangers	2	0	0	4	2
Pittsburgh	1	1	0	5	6
New Jersey	0	0	0	0	0
N.Y. Islanders	0	0	0	0	0
Philadelphie	0	0	0	0	0

Section Sud-Est

	G	P	DPFBP	BC	Pt
Atlanta	0	0	0	0	0
Caroline	0	0	0	0	0
Floride	0	0	0	0	0
Washington	0	0	0	0	0
Tampa Bay	0	2	0	2	4

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

	G	P	DPFBP	BC	Pt
Chicago	0	0	0	0	0
Columbus	0	0	0	0	0
Detroit	0	0	0	0	0
Nashville	0	0	0	0	0
St. Louis	0	0	0	0	0

Section Nord-Ouest

	G	P	DPFBP	BC	Pt
Calgary	0	0	0	0	0
Colorado	0	0	0	0	0
Edmonton	0	0	0	0	0
Minnesota	0	0	0	0	0
Vancouver	0	0	0	0	0

Section Pacifique

	G	P	DPFBP	BC	Pt
Anaheim	0	0	0	0	0
Dallas	0	0	0	0	0
Los Angeles	0	0	0	0	0
Phoenix	0	0	0	0	0
San Jose	0	0	0	0	0

Aujourd'hui

N.Y. Islanders au New Jersey, 19h
Chicago à N.Y. Rangers, 19h
Floride en Caroline, 19h
Montréal à Buffalo, 19h30
Washington à Atlanta, 19h30
Nashville à St. Louis, 20h30
Columbus à Dallas, 20h30

Samedi

Montréal à Toronto, 19h
Detroit à Ottawa, 19h
St. Louis à N.Y. Islanders, 19h
N.Y. Rangers à Philadelphie, 19h
Chicago à Washington, 19h
Atlanta en Floride, 19h
New Jersey à Pittsburgh, 19h30
Caroline à Tampa Bay, 19h30
Dallas à Nashville, 20h
Boston au Minnesota, 20h30
Vancouver à Calgary, 22h
Columbus à Phoenix, 22h
Los Angeles à San Jose, 22h

Dimanche

Colorado à Edmonton, 20h
Phoenix à Anaheim, 20h

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est

	G	P	N	PP	PC	PTS
xy-Montréal	9	5	0	488	337	18
Winnipeg	5	9	0	326	384	10
Toronto	4	10	0	277	459	8
Hamilton	3	11	0	354	449	6

Section Ouest

	G	P	N	PP	PC	PTS
x-Calgary	9	5	0	447	352	18
x-C.-B.	9	5	0	411	351	18
x-Saskatchewan	9	5	0	365	353	18
Edmonton	8	6	0	411	394	16

x - se qualifie en vue des séries éliminatoires
y - champion de section

Aujourd'hui

Toronto à Winnipeg, 19h30
Edmonton en C.-B., 22h30

Lundi

Hamilton à Montréal, 13h
Saskatchewan à Calgary, 16h30

Vendredi 17 octobre

C.-B. à Edmonton, 21h00.

Samedi 18 octobre

Montréal à Toronto, 15h00.
Winnipeg à Calgary, 18h30.

Dimanche 19 octobre

Hamilton en Saskatchewan, 15h00.

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

Séries éliminatoires

FINALE

Dimanche 12 octobre

Porto Rico à Vancouver, 19h

LES SPORTS

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est				
	G	P	DPFBP	BC Pts
Boston	17	4	4	85 56 38
Montréal	15	6	4	78 67 34
Buffalo	11	11	3	66 73 25
Toronto	9	11	6	79 94 24
Ottawa	9	10	4	57 57 22

Section Atlantique				
	G	P	DPFBP	BC Pts
N.Y. Rangers	18	9	2	77 73 38
Pittsburgh	15	6	4	82 68 34
Philadelphie	12	7	6	82 77 30
New Jersey	13	8	2	68 62 28
N.Y. Islanders	10	13	2	67 85 22

Section Sud-Est				
	G	P	DPFBP	BC Pts
Washington	14	9	3	85 82 31
Caroline	12	12	2	67 80 26
Floride	11	11	3	63 69 25
Tampa Bay	6	11	8	57 79 20
Atlanta	8	14	3	72 91 19

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale				
	G	P	DPFBP	BC Pts
Detroit	17	4	4	90 76 38
Chicago	11	6	6	79 67 28
Nashville	13	10	2	73 79 28
Columbus	11	11	3	73 78 25
St. Louis	10	11	2	63 71 22

Section Nord-Ouest				
	G	P	DPFBP	BC Pts
Minnesota	15	8	1	71 53 31
Vancouver	14	10	2	80 68 30
Calgary	14	10	1	73 77 29
Edmonton	11	11	2	66 72 24
Colorado	12	13	0	66 74 24

Section Pacifique				
	G	P	DPFBP	BC Pts
San Jose	22	3	1	100 61 45
Anaheim	14	10	3	77 76 31
Phoenix	12	11	2	65 68 26
Los Angeles	10	11	3	62 67 23
Dallas	9	12	4	70 92 22

Aujourd'hui

Washington à Toronto, 19h
New Jersey à Montréal, 19h
 Pittsburgh à Ottawa, 19h
 Atlanta à N.Y. Islanders, 19h
 Philadelphie en Caroline, 19h
 Boston en Floride, 19h
 Chicago à Detroit, 19h
 Buffalo à Tampa Bay, 19h30
 Minnesota à Nashville, 20h
 Phoenix à St. Louis, 20h30
 Edmonton à San Jose, 22h
 Columbus à Los Angeles, 22h30

Demain

Washington en Caroline, 17h
 Calgary à N.Y. Rangers, 19h
 Phoenix à Chicago, 19h
 Vancouver au Colorado, 20h
 Columbus à Anaheim, 20h

Lundi 8 décembre

Tampa Bay à Boston, 19h
 N.Y. Islanders à Toronto, 19h30
 Floride à Ottawa, 19h30
 Buffalo à Pittsburgh, 19h30
 Nashville à St. Louis, 20h30

Mardi 9 décembre

N.Y. Islanders à Philadelphie, 19h
Calgary à Montréal, 19h
 Vancouver à Nashville, 20h

Mercredi 10 décembre

Tampa Bay à Buffalo, 19h
 Pittsburgh au New Jersey, 19h
 Boston à Washington, 19h
 N.Y. Rangers à Atlanta, 19h
 Calgary à Detroit, 19h
 Ottawa à Chicago, 20h
 Phoenix à Dallas, 20h
 Los Angeles au Colorado, 21h
 St. Louis à Anaheim, 22h

HOCKEY

Avery suspendu par la LNH pour propos déplacés

La « peste des Stars » s'est retrouvée dans le pétrin après une déclaration faite mardi

New York — La Ligue nationale de hockey a suspendu l'attaquant des Stars de Dallas Sean Avery pour six matchs, hier, en raison des commentaires préjudiciables qu'il a tenus à propos de son ex-copine, la comédienne montréalaise Elisha Cuthbert, qui fréquente actuellement le défenseur des Flames de Calgary Dion Phaneuf.

Selon le site Internet de la ligue, Avery a également accepté de se soumettre à une évaluation de maîtrise de la colère. Son retour au jeu sera conditionnel à ce qu'il entame ce processus et qu'il se conforme à toutes les recommandations qui pourraient en découler.

La LNH a rendu cette décision 24 heures après qu'Avery eut rencontré le commissaire Gary Bettman, dans les bureaux de la ligue, à New York.

« Sean a été averti qu'il était bien près de franchir la limite de ce qui est acceptable au courant de la dernière année », a dit Bettman. « Peut-être l'avait-il même franchie en

quelques occasions, mais nous ne pouvions le vérifier à ce moment.

« Il a reçu un avertissement lors d'une rencontre avec le préfet de discipline Colin Campbell l'année dernière. Il a en a aussi reçu un de ma part après une rencontre pendant les séries éliminatoires. »

Avery ne pourra pas revenir au

terme peu élogieux qu'il ne comprenait pourquoi ses confrères de la LNH s'amourachaient de ses anciennes copines. Ce commentaire a été interprété comme étant une attaque gratuite envers Phaneuf.

Cuthbert a aussi fréquenté pendant une courte période le défenseur Mike Komisarek, du Canadien de Montréal.

Quelques heures plus tard, Bettman le suspendait indéfiniment pour avoir tenu des « propos in-

appropriés, sans rapport avec le sport, en public. »

Avery et le codirecteur général des Stars Brett Hull ont eu une rencontre de plus de trois heures avec le commissaire Bettman, jeudi. Selon ce dernier, Avery a dit regretter avoir fait ces déclarations.

Hull a insisté pour dire que la thérapie de maîtrise de la colère n'était qu'un début.

« On doit le remettre sur pied, a dit Hull. Plusieurs choses ont été mentionnées — maîtrise de la colère, dépression. Il utilisera le temps dont il dispose pour mettre de l'ordre dans tout cela. »

Avery a lui-même émis un communiqué pour présenter ses excuses, mercredi. « Je n'aurais pas dû faire ces commentaires et je reconnais qu'ils étaient inappropriés », pouvait-on y lire.

« Il s'agissait d'une bien mauvaise façon de tenter de créer de l'engouement pour le match et je sais maintenant à quel point mes gestes ont été dommageables. J'ai embarrassé inutilement mes coéquipiers ainsi que des gens avec qui j'étais très lié par le passé. »

« Je m'excuse d'avoir offensé les partisans de la LNH, le commissaire, mes coéquipiers, mes entraîneurs ainsi que l'organisation des Stars de Dallas. Comme plusieurs d'entre vous le savent, j'aime bien mettre le feu aux poudres autant que sur la glace qu'à l'extérieur, mais sachez que cette fois, je suis allé trop loin. »

Avery devra sûrement avoir une sérieuse discussion avec les Stars, qui lui ont consenti un contrat de 15,5 millions \$US répartis sur quatre saisons au cours de l'été.

Le propriétaire des Stars, Tom Hicks, avait également émis un communiqué, mardi, appuyant la décision du commissaire de suspendre Avery, ajoutant que « si la ligue ne l'avait pas suspendu, nous l'aurions fait. Cette organisation ne tolère pas un tel comportement. »

Le gardien Marty Turco a quant à lui déclaré qu'Avery « devrait répondre de ses paroles comme un homme » après avoir pris connaissance de ses propos, tandis que d'autres coéquipiers ne comprenant pas qu'il ait tenu de tels commentaires.

Avery, qui dispute sa septième saison, est rapidement devenu le joueur le plus détesté de la LNH, un rôle qu'il adore. Malgré tout ce qu'il a pu faire pour embêter ses adversaires, c'est la première fois qu'il est suspendu par la ligue.

La Presse canadienne

Le réveil du Canadien

D'Agostini s'avère l'étincelle dont le Canadien avait besoin

ROBERT LAFLAMME

Le Canadien a signé trois victoires en autant de matchs en ayant Matt D'Agostini dans la formation. Le rappel du jeune ailier droit n'est pas que la seule explication au réveil de l'équipe.

Mais « l'effet D'Agostini » se fait sentir, admet l'entraîneur Guy Carbonneau, comme ce fut le cas la saison dernière, à la suite de l'arrivée, en décembre, de Sergei Kostitsyn.

Après avoir tenté de passer son message sur tous les tons et de plusieurs façons, Carbonneau constate que l'arrivée d'un joueur prometteur de l'équipe-école représentait possiblement la meilleure solution afin d'être entendu.

« Comme entraîneur, on a quelques outils à sa disposition, comme restreindre le temps d'utilisation des joueurs ou encore les laisser dans les gradins. Mais il n'y a pas de meilleur outil que celui de créer de la compétition à l'interne », a énoncé Carbo, vendredi, en acquiesçant quand on lui a fait remarquer que la présence de D'Agostini avait fait perdre à quelques joueurs leur « zone de confort ».

D'Agostini, qui est âgé de 22 ans, s'avère en quelque sorte l'étincelle qu'essayait de provoquer le pilote du Canadien de Montréal depuis environ un mois.

« Son arrivée a insufflé à l'équipe une dose d'énergie semblable à celle qu'on a eue quand Sergei s'est amené la saison dernière, a souligné Carbonneau. Sergei a bien fait et il est resté avec nous jusqu'à la fin de la saison. On espère que Matt va l'imiter. Il a très bien fait jusqu'à maintenant. Il nous force la main de l'utiliser. »

Le Canadien n'est pas rendu au point de demander au jeune homme de se dénicher un pied à terre dans la Métropole. « Il est un peu tôt », a répondu Carbonneau.

Bossy et Goulet

Après avoir réussi 14 buts en 20 matchs dans la Ligue américaine cette saison, D'Agostini a tôt fait de s'illustrer aux côtés de Saku Koivu et d'Andrei Kostitsyn. Il montre trois points à sa fiche, incluant deux buts. Jeudi, il a déjoué le talentueux gardien des Rangers de New York, Henrik Lundqvist, en dégainant vivement, comme seuls les bons marqueurs peuvent le faire.

D'Agostini, cinquième choix du Tricolore (190e au total) en 2005, possède le flair à l'attaque qui lui permet souvent d'être au bon endroit au bon moment. Carbonneau avait laissé tomber, après une solide performance de D'Agostini dans un match préparatoire l'an dernier, qu'il lui rappelait Michel Goulet.

« Des marqueurs de la trempe des Michael Bossy, Michel Goulet et Brett Hull savent où se positionner sur la patinoire, a répété Carbo, vendredi. On dirait qu'ils vont toujours aux mêmes endroits. Matt est comme ça. Il possède une très bonne connaissance du jeu, en plus d'être doté d'un bon instinct offensif. »

Le principal reproche qu'on lui adressait ces dernières saisons, c'était de manquer de constance dans son rendement. Le patineur natif de Sault Ste. Marie, en Ontario, dit s'être attaqué à la lacune, à la suite de son renvoi à Hamilton vers la fin du dernier camp d'entraînement.

« J'étais très déçu cette année d'être renvoyé dans les rangs mineurs parce que j'avais le sentiment d'être prêt à faire le saut dans la Ligue nationale, a indiqué D'Agostini. Je me suis efforcé d'être plus constant, et on a dû le remarquer ici. Je sais qu'on ne peut pas se permettre de se la couler douce. J'avais parfois la mauvaise habitude dans les rangs juniors de prendre les choses à la légère. On comprend mieux quand on gagne en maturité. C'est mon cas. »

La Presse canadienne



SHAUN BESTREUTERS

Matt D'Agostini, ici à gauche, savoure son premier but en carrière dans la Ligue nationale, en compagnie de ses coéquipiers Saku Koivu et Mathieu Dandenault. Cinquième choix du Tricolore en 2005, il possède le flair à l'attaque qui lui permet souvent d'être au bon endroit au bon moment.

FOOTBALL

Les Alouettes mettent sous contrat Keith Godding et Erik Galas

Les Alouettes de Montréal ont annoncé hier qu'ils avaient mis sous contrat deux receveurs de passes issus d'universités québécoises, soit Keith Godding, de l'Université Bishop, et Erik Galas, des Redmen de McGill.

Godding, un athlète de six pieds, 190 livres, a participé au camp d'entraînement des Alouettes en 2008, captant une longue passe de touché lors du match présaison face aux Blue Bombers, à Winnipeg. Il est ensuite retourné avec l'université Bishop, où il a disputé sa dernière saison d'admissibilité. En huit matchs avec les Gaîtiers, il a capté 38 passes pour 607 verges et trois touchés, ce qui lui a valu une place sur l'équipe d'étoiles de l'Association Québec. Il a signé un contrat d'un an plus une option.

Galas, qui fait six pieds deux, pour 220 livres, a connu une saison exceptionnelle avec les Redmen de McGill en 2008, terminant au troisième rang du SIC avec 64 réceptions et au cinquième rang avec 781 verges de gains par la passe. Il a été choisi sur l'équipe d'étoiles du SIC et sur l'équipe d'étoiles de l'Association Québec. Galas, qui joue également au basketball avec les Redmen, a établi un record du SIC avec 194 réceptions en carrière et il a établi de nouvelles marques dans l'histoire de l'Université McGill avec 2 555 verges en carrière et 19 touchés par la passe. Il a signé un contrat de deux ans plus une option.

Les deux joueurs ont été invités au prochain camp d'entraînement de la formation de la Ligue canadienne de football.

La Presse canadienne

EN BREF

Armstrong et Contador satisfaits de leur entraînement

Arona (Espagne) — Les cyclistes américain Lance Armstrong, septuple vainqueur du Tour de France, et espagnol Alberto Contador, vainqueur du Tour en 2007, se sont dits satisfaits vendredi de leur forme respective après leur entraînement en montagne au sud

de Tenerife. « Je suis bien. C'était une bonne ascension », s'est réjoui Armstrong. « Je me sens bien », a déclaré Contador, qui remonte pour la troisième fois vendredi sur le vélo après son opération de la cloison nasale la semaine dernière. Armstrong et Contador se sont entraînés avec plusieurs coureurs de leur équipe Astana dont l'Américain Levi Leipheimer ou l'Espagnol Haimar Zubeldia. « C'était dur mais j'étais bien », a ajouté Contador à l'arrivée à l'Alto de Masca après avoir parcouru 17 km de montée. — Agence France-Presse

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

- Relatif au jeu - C'était un poète.
- Petit vautour - Nuage.
- République française - Mets délicat.
- Préfixe d'origine latine - Toutatis - Kermesse.
- Le lièvre s'y retire - Plante qui vit plus d'un an.
- Découvert - Sous la croûte - Interjection.
- Organisation mondiale de la santé - Il surveille.
- Écorce de chêne - Helvète.
- Verre de vin - Unité d'énergie - Carte à jouer.
- Irascibles.
- Ancien oui - Dans le râtelier - Maculé.
- Page - Tangible - Grand véhicule.

VERTICALEMENT

- Bout de la mèche d'une bougie allumée - Joint la tête aux épaules.
- Métal radioactif - Angle.

3. Coriace - Place du cheval.

- Au même endroit d'un texte - Bourrique.
- On y accoste - Être indifférent.
- Fils du frère - Arbre d'Afrique.
- Enquiquinement - Du verbe être - Détérioré.
- Id est - Habillées.
- Signifie avant midi - Coupables.
- Entamés - Banane.
- Quantité de fil de trame - Destination de vacances - Note.
- Partie d'un violon - Comprimer.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	U	V	E	G	A	R	D	E	R	
2	O	C	T	A	V	E	A	R	D	U	E	
3	I	C	I	E	N	F	L	E				
4	G	O	L	F	S	U	E					
5	N	U	E	S	M	U	I	D				
6	E	T	R	A	R	E	S					
7	U	R	E	M	I	E						
8	S	E	V	E	C	A	B	E				
9	E	M	I	N	C	E	R					
10	E	N	T	O	N	N	E					
11	O	N	C	E	T	O	L	E				
12	S	T	E	R	N	E						

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

MOTS CROISÉS LE MONDE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												

MOTS CROISÉS

Problème n° 64-112

HORIZONTALEMENT

- Valeur ajoutée.
- Emt de désapprobation. Petit groupe organisé.
- En tête chez les hommes, sur la patinoire des belles. Interjection. Patron du jour.
- Plus bon à dire, ne dit pas une motte.
- À la conscience tourmentée diabolique. En série.
- Décoraient dans l'effort. Fait la liaison.
- Refus à bloc. Les huit perdus.
- Recommandé avant le part.
- Réserve aux proches. Sans meures il retourne.
- Force à l'action. Falsité des louguers.
- X se retourne avec une belle part de mariage.

VERTICALEMENT

- Choix les bons mots.
- Manière pour mieux poursuivre. Seule au bonjour.
- Fait les révolutions. Courte carte.
- meure allemande. Oublie la rue pour retrouver le dref.

WEEK-END NATURE

Quand les faucons jouent au canari

LOUIS-GILLES
FRANCŒUR

L'Union européenne a pris très au sérieux l'objectif du Sommet de Johannesburg, en 2002, d'enrayer d'ici 2010 le déclin planétaire de la biodiversité, beaucoup plus que ce qu'on fait ici en Amérique, en particulier au Québec.

L'UE a publié en 2006 un document d'orientation sur la nécessité de mettre un frein à la perte de biodiversité qui affecte ce continent si densément humanisé. Ce document constituait une démonstration éloquentes des bénéfices que la faune rapporte aux humains, qui regardent souvent de haut ces «bibittes» sans rapport avec la vie de tous les jours, croient-ils. Ce document proposait enfin un cadre d'intervention pour les pays membres de l'UE afin de ralentir, voire de stabiliser le déclin de la biodiversité en arrimant cette politique à celle sur le développement viable par l'entremise de vastes programmes de protection et de restauration des habitats naturels.

Pendant que les pays européens entreprennent de revoir plusieurs de leurs programmes dans cette optique, des chercheurs s'attaquaient à la manière dont on gère ces programmes pour en identifier les failles, d'une part, et aussi pour voir comment on peut mieux intégrer ces efforts, soutenus à grand prix par la communauté.

C'est dans ce sens que l'étude récente publiée par Guy Duke dans la revue scientifique *Ambio* de septembre — le journal de l'Académie royale des sciences de la Suède — constitue un apport de premier plan. Duke y démontre, en effet, l'impérieuse nécessité d'utiliser les suivis de population des grands rapaces à la fois pour lutter contre le déclin de leur population et pour augmenter l'efficacité d'autres politiques en faisant jouer aux faucons, aigles et vautours le rôle qu'avaient autrefois les canaris des mines. On se rappellera que le canari dans sa petite cage succombait rapidement lorsque des émanations toxiques s'accumulaient dans les couloirs souterrains, avertissant les mineurs de l'imminence du coup de grisou.

Dans son analyse, Guy Duke met en relief deux choses fondamentales: les grands rapaces, dit-il, doivent être suivis de près et protégés pour leur valeur intrinsèque, car ce sont des espèces emblématiques qui représentent, chacun dans leur niche écologique, des sommets de l'évolution. Mais par ailleurs, s'ils sont nombreux à être menacés par la pollution, nous devrions les utiliser plus systématiquement pour dépister ce mal insidieux dont on parle moins, sans doute en raison de la place que prennent dans les médias les changements climatiques. Mais les formes de pollution se multiplient, notamment ces produits qui agissent comme perturbateurs endocriniens, ainsi que les OGM et les nanoparticules. Mais force est de constater que les moyens déployés par les humains pour en dépister les impacts sont toujours en retard d'une guerre. Dans ce domaine, ce sont souvent les grands rapaces qui nous renseignent d'abord sur ce qui attend les humains et sur les failles des systèmes d'homologation et de détection.

Sonettes d'alarme animales

Dans les années 70, les problèmes de reproduction de plusieurs grands rapaces, chez les aigles pêcheurs notamment, ont averti les humains des dangers du mercure, du DDT, du mirex et des BPC omniprésents dans les poissons qu'ils dégustaient avec délice. Ces suivis sur les problèmes de reproduction des grands rapaces ont eu une influence directe et déterminante sur les politiques environnementales partout en Amérique et sur les politiques de santé publique. Les suivis sur le déclin du faucon pèlerin avaient aussi mis sous le nez des gouvernements l'impact des chlorophénols sur les systèmes reproducteurs notamment, ce qui a provoqué l'adoption de normes et épargné aux systèmes de santé des coûts majeurs.

En Inde, les vautours viennent de rendre eux aussi ce qu'on appelle un «service biologique» d'une valeur inestimable, assez semblable au rôle joué par les faucons et aigles en Amérique en rapport avec les contaminants persistants. L'Inde a perdu des millions de vautours, ces spécialistes du nettoyage des carcasses animales. Les études sur le déclin des vautours ont vite désigné le Diclofenac 50, un anti-inflammatoire utilisé en médecine vétérinaire, comme la cause principale de la disparition de 99 % de plusieurs populations en 20 ans. Plusieurs espèces, qui comptaient autrefois des millions d'individus, se retrouvent désormais sur la liste des espèces menacées. Pire, Bird Life International vient de découvrir que ce produit est en vente chez des vétérinaires à Aursha, en Tanzanie, ce qui pourrait s'avérer «absolument catastrophique pour les vautours d'Afrique».

Les vautours s'empoisonnent en s'empifrant des carcasses d'animaux blessés ou fiévreux qui ont été traités avec ce médicament, souvent de façon tout à fait inutile puisque la plupart allaient mourir de toute façon. Le gouvernement indien a donc annoncé en 2006 qu'il allait interdire l'usage du Diclofenac, un produit d'autant plus inutile qu'il existe, selon BirdLife, des substituts inoffensifs, comme Meloxicam. Le Pakistan et le Népal ont suivi.

Ces faits amènent le chercheur Guy Duke à proposer une double politique. Le premier volet de cette gouvernance intégrée vise à améliorer la protection de ces espèces si utiles par une protection accrue de leurs habitats, par un suivi des populations connues à titre de baromètre ou d'indicateur de la santé de l'environnement, et par un contrôle beaucoup plus systématique des menaces qui pèsent sur eux. A cette politique «pour» les grands rapaces, il ajoute une politique «avec eux» qui les utiliserait systématiquement comme indicateurs privilégiés des formes connues et méconnues de la pollution.

Les produits chimiques, qu'ils s'agisse de pesticides ou de médicaments, sont l'objet en principe d'une homologation (sauf lorsqu'ils sont incorporés dans des OGM, une farce sinistre basée sur l'apparence inoffensive des plantes porteuses qui continuent de ressembler à l'original). Mais ces processus d'homologation n'ont vu venir ni le déclin des aigles à cause du DDT, ni celui des faucons à cause des chlorophénols, ni celui des vautours avec le Diclofenac. Et ce ne sont là que quelques exemples qui expliquent les demandes répétées des scientifiques et des écologistes pour une révision critique de ces processus, souvent limités aux analyses de ceux qui les produisent.

Pour Guy Duke, il faudrait, par une meilleure intégration des politiques environnementales et fau-



MICHAEL HENGE REUTERS

Un faucon kestrel «*Falco tinnunculus*» européen. Dans les années 70, les problèmes de reproduction de plusieurs grands rapaces ont averti les humains des dangers du mercure, du DDT, du mirex et des BPC omniprésents dans les poissons qu'ils dégustaient avec délices.

coniques, développer notre suivi de ces maillons supérieurs de l'échelle animale où tout ce qui rejoint les grands prédateurs dans leur niche est probablement en train de se produire dans la nôtre, ce qui leur confère un prix impossible à chiffrer tellement il est important. Il ne faut pas oublier qu'en plus de nous avertir des dangers inhérents à la toxicité de produits dûment homologués comme inoffensifs, les grands rapaces peuvent aussi devenir le siège de mutations de bactéries qui auront appris à déjouer les médicaments qu'ils ingèrent dans les carcasses pour mieux frapper les humains sous forme d'épidémies, voire de pandémies, souligne le chercheur.

L'ineptie québécoise

Des réflexions aussi avancées sur une véritable gestion écosystémique intégrée de l'autre côté de l'Atlantique nous permettent de mesurer l'ineptie de nos politiques environnementales au Québec, où la gestion environnementale a été délibérément déconnectée de la gestion faunique. La faune est désormais considérée chez nous comme une ressource qu'il faut exploiter. C'est pourquoi on l'a reléguée sous l'autorité d'un ministère à vocation économique, en l'occurrence celui des Ressources naturelles, un ministère pourtant dénoncé en 1972 par la commission Legendre comme un agent économique d'une telle myopie en matière de conservation qu'il fallait impérativement lui enlever la gestion de l'eau. Ce qui a été fait avec la création du ministère de l'Environnement!

Dans la nouvelle logique des «plans d'affaires» sur l'exploitation de la faune — vous avez bien lu! — l'essentiel des ressources sera de plus en plus consacré aux espèces susceptibles de retomber économiques par la chasse et la pêche. Et tant pis pour les autres, comme les rapaces, qu'on ne chasse pas: on les laisse

aux universitaires sans fonds malgré la pertinence d'intégrer leur gestion dans une logique environnementale plus globale. Il devrait en être de même d'ailleurs pour des espèces sensibles, comme la truite mouchetée, dont la disparition croissante est un bon indicateur de la pollution, de l'eutrophication des cours d'eau et de l'avancée des changements climatiques. Dans la nouvelle logique de gestion ratatinée à la québécoise, la truite mouchetée, c'est une d'abord bibitte qui se mange et qui fait vendre de l'essence et survivre les bars de danseuses à proximité des zecs et des pourvoires.

On n'a pas vraiment pas les gouvernements qu'on mérite!

Lecture: *Le jour où l'abeille disparaîtra*, par Jean-Christophe Vié, Editions Arthaud, 218 pages. Ein-

stein aurait dit que ce jour-là, les humains n'auraient plus que quatre ans à vivre puisque sans la pollinisation, ce serait la fin de plusieurs des grandes cultures à la base de leur alimentation et de plusieurs plantes essentielles à leur médication notamment. Ce dossier ne se limite pas au déclin des abeilles mais constitue un bilan des menaces qui pèsent sur la biodiversité, comme la pollution, la destruction des habitats, le braconnage, les espèces envahissantes et même la corruption, qui permet de fermer les yeux sur tout cela.



Tout ce qui rejoint les grands prédateurs dans leur niche est probablement en train de se produire dans la nôtre

LES SPORTS

SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	Pts
x-Porto Rico	15	6	7	42	22	52
x-Vancouver	14	7	8	31	26	50
x-Montréal	12	11	5	32	25	41
x-Rochester	11	9	9	35	31	41
x-Charleston	11	11	7	33	34	40
x-Seattle	10	9	10	35	33	40
Minnesota	9	11	9	37	37	36
Atlanta	8	11	9	36	48	33
Caroline	7	11	10	31	42	31
Portland	7	12	10	27	32	31
FC Miami	6	12	10	26	34	31

x - se qualifie en vue des séries éliminatoires
z - L'équipe de Rochester a été déboutée d'un point en raison d'un joueur inadmissible dans sa formation

Aujourd'hui

Caroline à Charleston, 20h
Atlanta à Porto Rico, 20h

Samedi

Portland en Caroline, 19h30
Montréal au Minnesota, 20h05
Vancouver à Seattle, 22h

Dimanche

Atlanta au FC Miami, 18h
Porto Rico à Montréal, 19h30

Fin des matchs de la saison régulière de 2008 de la première division de l'United Soccer Leagues

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	7	4	0	373	277	14
Toronto	4	7	0	237	357	8
Winnipeg	3	8	0	249	302	6
Hamilton	2	9	0	277	346	4

Section Ouest

Saskatchewan	8	3	0	295	255	16
Edmonton	7	4	0	348	302	14
Calgary	7	4	0	335	295	14
C.-B.	6	5	0	320	300	12

Aujourd'hui

Winnipeg à Hamilton, 19h30

Demain

Toronto à Calgary, 18h30
C.-B. en Saskatchewan, 21h30

Dimanche

Edmonton à Montréal, 13h
Vendredi 26 septembre
Edmonton à Winnipeg, 20h

HOCKEY

Carbonneau demeure prudent malgré des attentes élevées

FRANÇOIS LEMENU

Guy Carbonneau va diriger une équipe supérieure à celle qui a terminé au premier rang de l'Association Est la saison dernière. L'arrivée d'Alex Tanguay, Robert Lang et Georges Laraque ajoute talent, expérience et robustesse à la formation. De leur côté, les jeunes Carey Price, Jaroslav Halak, Ryan O'Byrne, Sergei Kostitsyn, Maxim Lapierre et Guillaume Latendresse ont acquis beaucoup d'expérience durant la saison et pendant les deux tours éliminatoires.

«On est tous enthousiastes à l'idée d'entreprendre la saison, a déclaré Carbonneau, hier, au Centre Bell. On possède une équipe améliorée et on veut prouver que nos succès de l'an dernier n'ont pas été dus à la chance.»

L'entraîneur du Canadien se garde bien, malgré tout, de parler de Coupe Stanley même si le prestigieux trophée demeure l'ultime objectif en cette année du centenaire.

«Un entraîneur doit se montrer prudent, a-t-il prévenu. Les attentes seront élevées et je dois m'assurer de maintenir une atmosphère détendue dans l'équipe. On aura des hauts et des bas comme tous les clubs.»

«Notre objectif demeure d'avoir une bonne saison pour bien nous positionner en vue des séries. On devra ensuite entreprendre les éliminatoires en misant sur la meilleure préparation possible.»

Cinq joueurs retranchés

Le camp des recrues s'est terminé hier. Cinq joueurs ont été retranchés et retournés à leur équipe respective. Il s'agit des gardiens Jason Missiaen (Peterborough) et Nicola Riopel, du défenseur Joe Stejkal (Dartmouth), ainsi que des attaquants Danny Kristo (Omaha) et Alexandre Monahan (Val-d'Or). Les 18 autres joueurs ayant participé au camp des recrues ont été invités à prendre part au camp du Canadien. La journée d'aujourd'hui sera consacrée aux examens médicaux et aux tests physiques.

Carbonneau va accueillir 52 joueurs, soit six gardiens, 16 défenseurs et 30 attaquants, demain, à Pierrefonds. Le groupe sera divisé en deux équipes de 26 joueurs en vue des six matchs préparatoires en sept jours que le Canadien va disputer à compter de lundi.

Des surprises?

Il n'y a, en principe, aucun poste

à combler. Les gardiens Price et Halak, les défenseurs Andrei Markov, Mike Komisarek, Roman Hamrlik, O'Byrne, Josh Gorges, Francis Bouillon et Patrice Brisebois, ainsi que les attaquants Alex Kovalev, Tomas Plekanec, Andrei Kostitsyn, Alex Tanguay, Saku Koivu, Latendresse, Sergei Kostitsyn, Robert Lang, Chris Higgins, Georges Laraque, Lapierre, Steve Bégin et Tom Kostopoulos devaient tous entreprendre la saison à Montréal. Le centre Kyle Chipchura pourrait être rétrogradé à Hamilton, de même que le vétéran Mathieu Dandenault, s'il n'est pas échangé d'ici là.

Des surprises? Le gardien Marc Denis, les défenseurs Pavel Valenchenko et Mathieu Carle, ainsi que l'ailier gauche Max Pacioretty pourraient «voler» un poste en ayant un camp, précisons-le, exceptionnel.

«Les jeunes auront l'occasion de créer une bonne impression, même de nous forcer la main, fait valoir Carbonneau. En ayant un bon camp, un joueur pourra mériter la chance d'être le premier en lice en vue d'un rappel. Il pourrait aussi donner des options à Bob (Gatney) pour transiger.»

La Presse canadienne

EN BREF

Décès de Ron Lancaster

Hamilton — La Ligue canadienne de football a perdu une de ses plus grandes figures légendaires. Ron Lancaster, un membre du Panthéon du football canadien, est décédé. Il était âgé de 69 ans. Un porte-parole des Tiger-Cats de Hamilton a indiqué qu'il est décé-

dé mercredi soir. L'ancien quart vedette et entraîneur a reçu un diagnostic de cancer du poumon au début du mois d'août et il avait commencé à subir des traitements de radiothérapie et de chimiothérapie. Lancaster a amorcé son illustre carrière dans la LCF en 1960 avec les Rough Riders d'Ottawa. Échangé aux Roughriders de la Saskatchewan en 1963,

il y a passé 16 années, menant l'équipe à la première conquête de la coupe Grey de son histoire, en 1966. Il a été proclamé joueur par excellence de la ligue en 1970 et 1976. Il a aussi eu une longue carrière comme entraîneur avec les Riders de la Saskatchewan, les Eskimos d'Edmonton et les Tiger-Cats, remportant la coupe Grey à deux reprises dans ce rôle.